



## Première étape : Quitter le port

### Module 3 : Oppression écologique

On continue notre grand voyage en piraterie éducative. Aujourd'hui nous allons parler de l'oppression écologique. J'avais nommé "oppression écologique" lors de ma thèse ce que subit un enfant quand il est assigné à une chaise, à une table, à une tâche, à un horaire. Ça paraît un peu dur de parler d'oppression, mais on me raconte très régulièrement des histoires de classe qui font froid dans le dos comme, par exemple, cette maman qui me disait très récemment que sa fille de 9 ans n'était autorisée que deux fois par semaine à aller aux toilettes lors des moments de classe.

Alors voyez, il y a toute cette assignation à la chaise, au bureau, au stylo et quand même une logique d'oppression. Si on revient aux travaux de Foucault, par exemple dans *Surveiller et punir*, il montre bien comment l'espace est au service de la discipline. On va parler de ces endroits clôturés où évidemment l'enfant ne peut pas se lever et rentrer chez lui quand il veut. Il lui faut des signatures et des autorisations. De la même façon, un parent ne peut pas entrer dans l'école comme ça, comme il veut, quand il veut. Il va devoir sonner, passer par la secrétaire... À l'intérieur de cet espace les salles, les pièces sont spécialisées. Il y a le labo de chimie, un local pour la musique, la classe de tel niveau, donc on ne va pas dans la classe qui ne correspond pas à l'horaire, au programme que l'on nous a assigné. De la même façon, à l'intérieur de la classe, il va y avoir des bureaux et bien sûr l'enfant ne va pas s'asseoir à la table de la maîtresse, du maître (on pourrait s'arrêter longtemps sur les mots de *maîtresse* et *maître*), de l'adulte tout simplement.

L'enfant ne va pas s'installer dans le bureau du directeur, à la place de la secrétaire ou entrer dans la salle des profs si ce n'est sur autorisation ou à l'occasion d'un événement spécial. Donc à l'intérieur de l'école l'espace est délimité, il est spécialisé, il est autorisé, et à l'intérieur de la classe l'enfant a sa table, sa chaise, son mètre carré et il ne peut pas se lever de sa chaise à chaque fois qu'il veut même pour aller jeter un papier, chercher quelque chose dans son sac, il doit demander l'autorisation. L'espace va même modeler son corps jusque dans la façon dont il va écrire. L'enfant tient le stylo et le stylo le tient du bout des doigts à la pointe des orteils. À cette tâche d'écriture tout le corps est pris en charge par la consigne du professeur. Le dos est collé à la chaise, l'avant du corps est collé sur la table, le fait de tenir le stylo nous tient littéralement en action sous la baguette du chef d'orchestre, de la consigne du professeur.

Cette oppression va aussi concerner le temps. On en a déjà parlé, il y a le calendrier des vacances scolaires, il y a aussi le rythme hebdomadaire, les vendredis soirs et les jours de repos. L'enfant ne se repose plus lorsqu'il en ressent le besoin mais il se repose quand on lui dit de se reposer. Il pourra dormir un peu plus le matin quand l'école aura décidé qu'il peut dormir un peu plus le matin. Sinon il se doit d'être là et s'il n'est pas là il faut un mot d'excuse, et il n'est pas rare que la secrétaire de l'école appelle les parents en disant "votre enfant n'est pas là", elle appelle pour avoir une explication, et le parent, la famille doit donc justifier pourquoi, donner des raisons qui doivent paraître plausibles, valables à l'institution.





Évidemment cette domination temporelle ne marche que dans un sens et si l'enfant sort en retard de l'école, le parent ne peut pas arriver à la secrétaire en lui demandant un mot de retard avec une explication valable et plausible : "l'enfant devait sortir à 16h30, il est 16h45, je voudrais un mot de retard". Ça ne marche pas dans ce sens là, c'est toujours le parent qui se justifie vis-à-vis de cette pseudo, supposée normalité que sont les horaires d'école.

Évidemment il y a les temps de récréation, les temps de pause, les temps de repas imposés à l'enfant et il y a le temps de l'exercice. Quand un enfant passe un examen ou fait un travail en classe, il a un temps donné, imposé par le professeur. Et si l'enfant dépasse, on lui demandera de finir à la maison, ou alors il sera mal noté parce qu'il n'a pas fini son exercice. S'il finit avant alors on va lui redonner un autre exercice, donc le temps n'appartient plus à la nature de l'enfant, il est totalement orchestré par le professeur.

Quand on est dans cet environnement où le temps ne nous appartient plus, où l'espace ne nous appartient plus, parce que le geste doit être fait à tel endroit en un certain nombre de minutes et doit obéir à la consigne, alors l'enfant enregistre petit à petit que le temps et l'espace ne sont plus de son ressort, ce n'est plus à lui de gérer, d'organiser, d'aménager le temps et l'espace disponibles. Tout est prévu, tout est mis en musique par quelqu'un d'autre que lui.

Donc c'est assez facile quand on accepte cela on arrive à l'école et des gens sont payés pour dire où on va s'asseoir, quels sont les papiers à remplir, en combien de temps et comment, avec quel stylo, quelle couleur. On se retrouve finalement dans un monde où tout nous échappe et la liberté que l'on pourrait avoir va être remplacée par une forme de sécurité illusoire qui donne ce sentiment rassurant que tout est prévu, qu'il ne va rien nous arriver. La classe est un endroit où il ne nous arrive rien d'imprévu pour le meilleur et pour le pire. On pourra m'objecter que cette classe a été créée pour protéger l'enfant, qu'il ne lui arrive rien mais malheureusement ça a marché et effectivement il ne lui arrive rien.

La classe est un espace clinique, une sorte de laboratoire où rien ne se passe que le professeur n'ait pas amené, ou si ce n'est pas lui, qu'il n'ait pas autorisé, inséré dans un programme, dans le calendrier. Quand on joue dans la nature, par exemple, c'est exactement l'inverse qui se passe. Il va y avoir une souris qui va surgir d'une souche, un crapaud, de la neige, des réactions d'amis qui ne sont pas formatées. À l'inverse, la classe représente une mise en boîte, une mise en forme que l'on peut qualifier d'oppression.

L'oppression est un mot qui renvoie à la capacité de respirer, la capacité de bouger, la liberté de mouvement, à la liberté d'espace, de temps. À l'école l'enfant n'en est pas privé totalement, sinon il serait en révolte, mais l'enfant est organisé, pris en charge par le programme qui découle du ministère, et comme l'enfant occupe la place la plus basse dans la hiérarchie scolaire il se prend toutes les injonctions à la fois du ministre, de la Commission scolaire, de l'Académie, du directeur, du professeur... Si le professeur décide de faire des examens toutes les 30 minutes, il le peut !

On se retrouve avec des enfants qui lorsqu'ils ne sont pas à l'école sont perdus, parce qu'on leur a indiqué silencieusement que la parole de l'adulte est plus importante que la leur. On





leur a indiqué aussi que s'ils avaient des envies ou des idées, ou des choses qu'ils voudraient vraiment faire, que ce soit tout de suite ou plus tard, on leur a bien indiqué qu'ils peuvent se garder leurs idées ou leurs envies parce que ce n'est pas prévu.

Bien sûr on ne leur dira pas "tu n'as pas le droit de donner ton avis" mais plutôt "Il faut réfléchir, demander la permission à la Commission scolaire...", et l'enfant enregistre tout à fait qu'il est normal d'avoir une vie subie et oppressive dans laquelle on a aucun contrôle sur son temps, on a aucun contrôle sur son espace. Donc cela relève d'une forme d'oppression que l'on peut qualifier d'écologique parce que "écologique" renvoie au milieu de vie. Quand on parle de l'environnement de la grenouille on fait référence à l'habitat, aux conditions qui permettent à la grenouille de se développer. L'espace de l'enfant serait d'avoir un temps libre, un espace libre ; mais en classe ce n'est pas cela qui a lieu, ce n'est pas ça qui fonctionne et l'enfant enregistre qu'il y a des règles, qu'il y a des consignes et qu'il faut obéir.

Donc la mise en place de la chaise, du bureau, du calendrier, du programme contribue à rassurer les parents d'une certaine façon, mais aussi à expliquer à l'enfant que quelqu'un d'autre a prévu ce qu'il devrait faire de son existence et qu'il doit s'y soumettre.

Je vous renvoie à vos souvenirs d'enfance, à vos souvenirs d'école et essayez de faire une liste. Parce qu'on pourrait dire "oui mais quand même, il y a des interstices, j'avais la liberté de..., je me souviens on avait fait un projet où on avait choisi comment on allait aménager la cour d'école..." Très bien, alors faites une liste en toute impartialité de ce que vous pouviez choisir et de ce que vous ne pouviez pas choisir. Qu'est-ce qui était en votre pouvoir et ce qui ne l'était pas. Vous allez voir que les listes risquent d'être pas mal disproportionnées. Je vous renvoie à vos souvenirs d'enfance pour essayer de comprendre ce que j'appelle la liberté éducative par rapport à cet espace de non liberté, d'oppression écologique que l'on peut retrouver dans l'espace école, l'espace classe.

